

Langues et civilisation de l'Asie Mineure

M. Emmanuel LAROCHE, membre de l'Institut
(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur

A. Anatolien et indo-européen (suite)

La composition nominale est le chapitre de la grammaire hittite qui a le plus souffert de l'intervention prématurée de la linguistique comparative. L'impression première, au début du déchiffrement (1920), était que le hittite ignore les composés nominaux si caractéristiques des morphologies classiques (sanskrit, grec, latin, germanique, etc.). Cette impression s'est durcie en une doctrine radicalement négative, chez F. Sommer (1947), H. Pedersen, E. Benveniste, H. Kronasser, entre autres. Il a fallu attendre 1955 pour que H.G. Güterbock ose enfin entreprendre un relevé des faits libéré de l'hypothèque comparative. Il a été suivi par H. Hoffner (1965) et F. Bader (1973). De son côté, E. Laroche s'est attaché à l'analyse et au classement de l'onomastique personnelle, où la composition est évidente, malgré les doutes de Benveniste (BSL, 1952). A. Kammenhuber admet l'existence des composés onomastiques, mais elle l'explique par l'influence du substrat hattî (très difficile à établir) ou par un emprunt tardif à l'adstrat hourrite (chronologiquement improbable). Tel est en gros l'état de la question, résumé chez J. Friedrich (1960) et H. Kronasser (1963) en un constat négatif.

Il fallait reprendre le problème à la base, c'est-à-dire revoir les textes ; il fallait écarter les schémas traditionnels, c'est-à-dire les types classés avec raison par les indianistes, hellénistes, etc., pour leur propre compte ; il fallait décrire les faits en fonction de leur ambiance syntaxique. On s'est efforcé de montrer que si, en effet, l'anatolien compose peu, ce n'est pas, comme on le croit, à la suite d'une perte de « faculté composante », c'est au contraire parce que ce mode d'expression linguistique est en train de s'établir et de se développer sous nos yeux, dans la documentation du second millénaire.

L'onomastique personnelle, pour des raisons spécifiques qui restent à trouver (d'ordre socio-linguistique, naturellement), est en avance sur la langue ;

comparer le cas paradoxal de l'onomastique latine, ou plutôt étrusco-latine. On a intérêt à étudier de près, sans préjugé, l'ensemble du système dans ses rapports avec la structure générale de la phrase. Ainsi, l'anatolien, loin de répéter mécaniquement l'enseignement de la linguistique « indo-européenne », peut contribuer à en éclairer la genèse.

1. La liste des noms divins en *-sepa*, *-nzipa* : révision, avec compléments, de RHA 45 (1946) : on connaît onze représentants de cette formation : 7 ont la nasale. L'analyse détaillée a porté sur les points suivants : chronologie relative, données dialectales, signification précise du second terme, structure du composé. On observe, grâce aux mieux documentés (*daganzipa*, *miyatanzipa*, *tarsanzipa*) que le type appartient exclusivement au dialecte hittite : *hilanzipas* est hittite pour le pala-louvite *hilassis* ; *taganzipas* est l'animé ergatif de *tegan* (louv. *tiyammantis*) ; il a débuté à l'époque préhistorique dialectale (*miyantazipa* < **miyatna-sepa*), mais il n'est pas « anatolien commun ». Il est en concurrence avec le suffixe *-nt(i)-* pour fournir les animés de notions sacralisées, *a fortiori* divinisées. *-sepa/-nzipa*, à lire plutôt *-seba/nzeba*, n'est pas un suffixe (Sturtevant, Goetze contra), c'est un lexème. Toutefois l'identité du hittite *seba-* « gerbe » reste problématique ; *a fortiori* l'étymologie i. eur. défendue par B. Cop (1960) doit être écartée avec Kammenhuber (1961) ; sur le v. irl. *soib*, cf. Vendryes, Dict. étym. S (1974).

Le point délicat reste la phonologie : car toutes les unités ne peuvent être restaurées sur une même base. Le premier terme se présente parfois comme thème non fléchi (*Asga-sepa*, *Kamru-sepa*), type i. eur. classique ; ailleurs le groupe *-ns-* d'où procède *-nz-* peut dissimuler un génitif syncopé : *-nas-seba* > *-nsseba* > *-nziba* : ex. *taganzipa* = **tagnas-seba*, *Miyatanzipa* < **miyatnas-seba*. Dans ce cas, on aurait affaire à des juxtaposés de dépendance, comme hitt. *siwanz-anni* = DINGIR^{lim}-AMA (sic) = « mère du dieu » ; cf. gr. *Péloponnêsos*, lat. *senatus-consultum*, etc. On obtiendrait un bon exemple de la mutation juxtaposé → composé.

2. Dérivés nominaux de verbes composés : composition « impropre » (*unecht*), selon les théoriciens.

On sait que l'état syntaxique normal distingue les trois fonctions adverbiales selon la place qu'occupe l'adverbe de lieu ou de mouvement dans la phrase : 1. en tête, indépendant. — 2. préverbe modifiant le sens du verbe. — 3. postposé au nom. Mais il y a, dans le même état de langue — et c'est normal — des traces d'une syntaxe archaïque, où l'adverbe est encore un nom postposé à son régime au génitif, ou préposé à son enclitique pronominal. Il y a aussi des signes d'innovation : le préverbe est parfois lié au verbe. La marque de la préverbatation est, négativement, la non-insertion d'un autre élément entre l'adverbe et le verbe : *anda(n) iya-*

« entrer » ; *kattan ki-* « reposer sous » ; *sara tittanu-* « dresser » ; *appa piya-* « rendre », etc. — Positivement, la liaison graphique est rare et semble le fait de certains scribes d'humeur indépendante. Ex. à Meskene GAM-MAŠ-*u-en* = GAM-*a-ri-ya-u-en* = *katta- ariyawen* « nous avons consulté (l'oracle) ».

Il est probable que la graphie liée reflète l'unité accentuelle du verbe composé. On a étudié le détail des formations nominales dérivées de verbes composés en les classant selon le préverbe : *peran* et *para*, *appa*, *anda*, *ser*, *katta*, *hanti*.

peran huyatalla-, litt. « prae-cursor », d'où « secoureur ».

peran pedumas, génitif de gérondif, litt. « présentoir ».

peran-tiyant- « préposé, préfet ».

paras- et son groupe. Participe *parasant-* « avant-garde » ; verbe *paras-* « placer en avant » ; cf. lat. *praesidium*.

hapax *parassuwant-*, de *para* + *assuwant-* « très bon », KUB XLII 32, 6. *parasai-/parasyannas*, lié ou non ; cf. KUB XXVI 82, 9 ; KBo V 2 I 8 = KBo V 5 I 10 ; sur *para-siya-* « planter, semer », cf. BSL 58, 75 sq.

para-uwatalla- et *para-uwant-*, de signification discutée.

para handandatar et *para handatar* sont l'expression hittite de la « providence, pronoiā » divine.

hanti-tiyatalla- « accusateur » ou « dénonciateur ».

Composés de *katta*, déjà connus : cf. Tischler, Etym. Gl. 541 sqq. Ajouter GAM-*pant-* « passé », participe de *katta-pai-* = exactement lat. *praeteritum*. Cf. KBo XII 58 Ro 11 + KBo XIII 162 Ro 11 et 12 ; KBo XIII 231 Vo 3, 8 ; KUB XXXVIII 35 I 1 sqq.

Sur GAM-*tiyannas*, KUB XLII 32, 3, cf. Güterbock, *Anatolia XV* (1971) p. 5.

¹⁴*andaiyant-*, contracté *antiyant-* « fiancé », litt. « qui entre dans (la maison) ».

andauwant-, hapax obscur de StBoT 4, 22 = KUB XXXI 76 Ro 8-9.

Cette quinzaine d'exemples prouve que le type de dérivation est vivant, même s'il n'est pas fréquent : rien ne s'oppose à l'hypothèse que l'on assiste à sa naissance.

3. Composés adverbiaux : premier terme adverbial (cf. sous 2) + second terme nominal : la détermination est régressive, comme dans un syntagme génitif.

Mots temporels exprimant « hier, désormais, alors, depuis, demain ». Les trois composés de *siwatt-* « jour » : *ani-siwat* (cf. *ani-UD . KAM-ti*,

KBo XXIV 126 Ro 27) ; *appasiwatt-* et para-UD .KAM ; lycien *epñ-nēni* « frère cadet ». Les deux composés de **pantal* « moment » : *ket-pantalaz* et *apet-pantalaz* ; les deux négatifs : *a-siwant-* « pauvre » et *a-mmiyant* « petit ». Incertains : *ne-walla-* « innocent » et *natta-ura*. Composés numéraux : *da-juga-*, *dan-hasti*.

4. Composés adjectivaux.

Le premier terme, un adjectif, qualifie le second, un nom. Il est parfois difficile, ou impossible, de distinguer ici les juxtaposés des composés à premier terme non fléchi (au genre neutre-inanimé).

assu-zeri « bonne coupe », *salla-karta-* « grand cœur ».

Les théonymes *Kuisha-massani*, *Urza-massani*, *Ura-massani*.

Ici interviennent les composés de *suppi-* et de louv. *kummi-* « sacré », avec leur connotation religieuse et leur expansion onomastique. Noter au passage l'expression *suppa-huesu-zeyant-*, parfois graphiquement liée, qui ressemble à un trinôme tel que lat. *suovetaurilia*.

5. Composés nominaux.

Le premier terme détermine le second dans un rapport de possession ou de qualité (génitif : *liber Petri*, *vas auri*) : c'est le type banal de *démo-cratie*, *Vater-land*, *galli-cinium*, etc. Problème des composés ou juxtaposés « politiques » en *-an-uri* (ni akkadiens ni hourrites).

Ont été examinés à ce propos : *antu(wa)salli*, *siwanzanni*, *annaneka*. Il a paru nécessaire de critiquer l'abus qui est fait en grammaire hittite de la notion de « Volksetymologie ». Les jeux graphiques bien connus, tels que *Hattusa* = ^{uru}KUBABBAR-*sa*, ^{gis}PA-*ili* = *Hattusili*, etc. n'ont rien à voir avec une étymologie populaire (*sauer-kraut* > *chou-crouste* ; *coute-pointe* > *courte-pointe*) : ce sont des calembours savants, œuvre de scribes sumérologues, rompus à l'usage d'abréviations graphiques. D'ailleurs la plupart de ces allographies se révèlent peu à peu comme reposant effectivement sur une équation lexicale correcte. Rien n'autorise à qualifier d'étymologie populaire une variante *allan-GIŠ-ru* = *allan-taru*, puisque *GIŠ-ru* = *taru* « arbre » en hittite. L'origine de *allan(u)* « chêne ? » est une autre question. Une véritable « étymologie savante » est l'équation *KAL* = *innawarant-* à travers *Inara*.

6. Plusieurs leçons devaient être consacrées au problème si débattu de la composition en onomastique personnelle. L'occasion se présentait de rajouter nos « Noms des Hittites » sur plusieurs points de détail. Le tableau ci-joint met en évidence la richesse du matériel.

Noms composés hittites et/ou louvites

Masculins	Féminins
X-ahsu « fils, descendant de »	X-ahsu-sar « fille de »
X-ziti/LÛ-i/HOMME-zi « homme de »	X-wiya « femme (?) de »
X-muwa/AA « sang de »	
X-nani/ŠEŠ « frère de »	X-washa « ? »
X-LION/URMAH-i	X- IR-i « ? »
Genre commun : X-piya/SUM « donné de » X-assu/SIG ₅ « cher à »	

Discussion de LION = *walwi*? Hypothèse louvite de *-piya* < **piyat*- « don (de) » ; cf. gr. *Théo-dore*, lycien *Apollo-dotos* = *Natrbbiyēmi* ; discussion de *Matanazi* = DINGIR^{mes}-IR-i/-uzzi? d'après une lettre « égyptienne » nommant la sœur du roi Hattusili III.

Conclusion de ce chapitre : la densité des composés de dépendance est beaucoup plus forte en anthroponymie que dans la langue. Cette disparité s'observe ailleurs, en latin par exemple. Critique de la théorie de l'emprunt (Kammenhuber, 1961). La différence entre l'anatolien et l'indo-européen, sur ce chapitre, réside dans la sémantique : en Anatolie hittite, il n'y a pratiquement pas de composés nobles ou guerriers. Ici dominent les notions sociales, parentales et surtout religieuses. Après la masse des théophores vient celle des noms « toponymiques ». Il est évident que la solution du problème n'est pas linguistique, mais sociale et historique. Cette toponymie est le miroir d'une société urbanisée, où l'aristocratie d'origine indo-européenne est déjà devenue une classe de *fonctionnaires* royaux et de *prêtres*.

6. Composés dits syntaxiques.

Une proposition intercalaire, constituée de deux termes, sujet et prédicat, tend à se constituer en unité syntaxique et morphologique ayant l'apparence d'un composé nominal : développement et mise à jour de l'étude de Neumann (1960), qui avait rassemblé des exemples classiques (latin et grec). La définition s'applique en hittite à des locutions temporelles faites d'un syntagme à prédicat « intégré ». Etude de *nekuz mehur* et de ses variantes, de UD-az *taksan* « à midi », de *wizzapant-* « l'an passé » d'où « vieux, vétuste ».

A cette occasion, ont été examinés et discutés *wetti-meyani*, *lammar-handatt-* (cf. CHD, sous L), *miya-huwant-* « âgé ».

B. Séminaire : *recherches sur l'écriture hiéroglyphique d'Anatolie*

Révision, correction et mise à jour des *Hiéroglyphes Hittites I* (1960). Depuis vingt ans, le déchiffrement de l'écriture et celui de la langue ont sensiblement progressé. Deux innovations sont intervenues :

1. La réévaluation par Hawkins, Morpurgo-Davies et Neumann (1975) du groupe de signes vocaliques lus autrefois *a* et *i*.

2. La contribution des documents, encore inédits, découverts par la mission française de Meskene-Emar, en Syrie du Nord (1973-1975) : ce sont des empreintes de sceaux bigraphes, cunéiformes et hiéroglyphes, se soutenant les unes les autres.

On a concentré la discussion autour des signes dont la rédaction est à refaire et le classement à modifier ; un « résumé » de ces analyses est pratiquement impossible.

a. Le signe de la « femme » et, à sa suite, les ligatures pour « fille » = « enfant » + « femme » ; princesse = « prince » + « femme » (N^{os} HH 15, 16, 46, 79 et 408). Plusieurs sceaux et bagues se sont révélés, en conséquence, comme ceux de couples.

Epoque impériale : sceau 2 de Korucutepe ; Fraktin : titre de Puduhepa ; la princesse de la stèle Tell-Açana ; la dame de Taşçi ; Yazilikaya N^o 46 ; sceaux de Boğazköy, de Meskene, de Maşat, de Tarsus (N^{os} 17, 43), etc. — Sceaux d'origine inconnue, dispersés dans des collections privées : au total ont été reconnus 37 noms de femmes plus ou moins lisibles.

b. Les signes contenant un bras ou une main, qui, en se ligaturant avec un objet, expriment le verbe d'action correspondant : MAISON + main = « bâtir », COUPE + main = « sacrifier » (une libation) et surtout CISEAU ou BURIN + main = « sculpter ». De ce dernier signe ont été étudiés en détail tous les exemples connus, y compris le sceau-cylindre de Thèbes, Ivriz n^o 3, et la signature de Karatepe.

c. La flèche vaut *z*, non *i*. Cette petite révolution résout de manière satisfaisante un grand nombre d'occurrences. Elle restaure un paradigme de pluriel conforme aux modèles du louvite cunéiforme ; elle révèle la présence de l'Égypte (*Mi-z-ra*) au lieu du pays de Mira. Toutefois, elle soulève à son tour de nouvelles difficultés : par exemple le nom d'« Asitawada », à Karatepe, change de visage, et la transcription hittite du phénicien 'ztwd fait problème.

La preuve directe de l'équation = *za*, après les graffites ourartiens d'Al-tintepe, est fournie par deux noms de Meskene : *Amzahi* et *Belat-astarte*.

d. Examen critique de signes isolés, sur la base des bigraphes de Meskene : N^{os} 186, 447 = *lu* et 367 = *tal*. N^o 432 = *zu*.

Reclassement des signes à dentale : la sandale (N^o 90) = *ti*, jamais *ta*. Tableau des homophones *ta/da* utilisés par les Syriens pour noter les dentales sémitiques : graphies de *Dagan*. On lira désormais N^o 100 (tête d'âne) = *ta/da*₁ ; N^o 29 (poing fermé « prendre ») = *tá/dá* ; N^o 40-41 (main posant) = *tà/dà*. Le pied (N^o 90) vaut *ti/di* et *te/de*. Observations générales sur l'emploi de la grille « hittite » par des étrangers Sémites.

E. L.